

AMPHORE APULIENNE

GREC, APULIENNE, 350-330 BC
TERRE-CUITE A FIGURES ROUGES

HAUTEUR : 49.5 CM.

LARGEUR : 22 CM.

PROFONDEUR : 20 CM.

PROVENANCE :

*ANCIENNE COLLECTION PRIVEE DE
STEVE STAVRO, UN MACEDONIEN
EMIGRE AU CANADA QUI A FONDE LA
CHAINE D'EPICERIE "KNOB HILL
FARMS". ACQUIS LORS DE LA VENTE
SOTHEBY'S, PARKE-BERNET, A TORONTO
EN 1982.*



Cette amphore, caractéristique de la céramique grecque antique, présente une silhouette haute et élancée. Son corps, légèrement ovoïde, se resserre progressivement vers un pied étroit et stable. Deux anses symétriques relient les épaules du vase au col ouvert et évasé. La surface est décorée selon la technique de la figure rouge : les personnages apparaissent dans la couleur rouge orangé naturelle de l'argile

tandis que le fond est recouvert d'un vernis noir brillant. La technique de la céramique à figures rouges a vu le jour dans la région d'Athènes au cours des années 530 av. J.-C. ; elle s'est amplement propagée hors de l'Attique et a quasiment entièrement remplacé la technique de la figure noire qui la précédait.

Les représentations figurées se concentrent sur la panse de l'amphore et d'autres ornements décoratifs comme des palmettes ou une frise de feuilles de lauriers sont situés sous les anses et sur le col du vase. Le plus souvent, les céramiques grecques proposent une face principale et une face plus générique. La face principale illustre ici une scène vraisemblablement votive comme le suggèrent la haute stèle centrale ainsi que les offrandes qui l'encadrent. Celles-ci sont tenues par de jeunes personnes, un homme et une femme, tous deux richement parés. L'environnement est ponctuellement évoqué par des éléments comme le sol, figuré par une frise de méandres, par quelques végétaux et surtout par l'immense stèle centrale. Dans cette scène qui semble se dérouler en extérieur, les deux personnages ne sont pas statiques mais esquissent un léger mouvement, une marche en direction de la haute stèle. Les vêtements portés par les personnages sont très légers, la figure féminine n'est vêtue que d'un chiton qui laisse apercevoir une partie de son anatomie et la figure masculine ne porte qu'une chlamyde sur ses épaules. Tous deux sont richement parés, elle de ses bijoux et lui de son bandeau. Ces éléments sont rehaussés d'une couleur claire à la manière des offrandes qu'ils tiennent et de certains éléments de la stèle.



Ces rehauts qui apportent à la scène une préciosité localisée dans des détails sont absents de la seconde scène située au revers de l'amphore. En effet, cette face plus générique représente deux hommes statiques et drapés semblant interagir de face au sein d'un décor minimal. L'iconographie est bien moins développée que sur la face principale, les draperies et le bâton de l'un des jeunes hommes en constituent l'essentiel.



Cette céramique grecque à figures rouges est issue d'Apulie, de la région des Pouilles, et sans doute plus précisément de Tarente qui était le centre de production principal de la céramique apulienne. L'Apulie s'intègre dans la Grande Grèce, c'est-à-dire au sein des territoires colonisés par la Grèce au cours de l'Antiquité. La céramique apulienne qui s'est diffusée au-delà de sa propre région a traversé le Ve et le IVe siècle av. J.-C. avant de décliner au profit des productions campaniennes. Les iconographies des céramiques apuliennes alternent généralement entre des scènes mythologiques liées aux tragédies classiques et des scènes funéraires, qui relèvent en

particulier du « style orné » et présentent alors de larges naïskos (ill. 1.). Néanmoins, les iconographies funéraires ne sont pas exclues du « style simple », elles se manifestent alors essentiellement par la présence d'une colonne funéraire ou d'une stèle telle que celle visible sur notre amphore. Il est fort probable que la fonction de cette amphore ait été funéraire, s'accordant ainsi à son iconographie, toutefois, compte tenu de la polyvalence de la céramique antique -servant tour à tour de vaisselle domestique, d'ex-voto ou de mobilier funéraire- il est possible qu'elle ait eu plusieurs usages.



La céramique apulienne peut être classée selon une chronologie ou selon des styles identifiés. Les styles principaux sont, dans l'ordre d'apparition, le « style simple » et le « style orné ». Les études stylistiques ont permis d'identifier la main de certains maîtres ou de leur atelier, les noms qu'ils portent ne sont alors pas vraiment les leurs mais des dénominations plus tardives. Cette amphore appartient au « style simple », le plus ancien, qui se caractérise par un usage de rehauts par touches, par une ornementation sommaire et

par une iconographie mettant en scène peu de personnages, souvent un ou deux par face. Le « style simple » est souvent utilisé sur des vases de petite taille ou, comme ici, de taille moyenne. Les thèmes iconographiques sont larges, pouvant être mythologiques, guerriers ou funéraires, ils varient surtout selon le peintre qui en est à l'origine. Les pionniers de ce style sont le Peintre de Sisyphé et le Peintre de Tarporley. Ce dernier a instauré certaines normes comme la représentation au revers de jeunes hommes drapés, la souplesse des anatomies ou encore comme la récurrence de sujets dionysiaques. Ses successeurs sont classés au sein de trois groupes et conservent du Peintre de Tarporley l'essentiel de son style, les codes de la face générique et la récurrence de thèmes dionysiaques (ill. 2.), mais ils développent les thématiques funéraires évoquées par la présence de stèles, de colonnes funéraires ou de pleureuses.



Certains peintres ont pu produire des décors appartenant au « style simple » et au « style orné », toutefois il semblerait que chaque peintre ait plutôt eu une préférence pour l'un

ou l'autre à l'exception de certains comme le Peintre de Varrese ou le Peintre de Bari qui proposaient des compositions relevant des deux styles.

Le « style orné » qui s'est défini au milieu du IV^e siècle avant J.-C. se distingue aisément du « style simple », il fait un usage profus des couleurs et les scènes représentées réunissent de nombreux personnages et se déploient sur plusieurs registres. Ce style est surtout employé sur des céramiques de grandes dimensions. Les mains les plus connues du « style orné » sont celles du Peintre de Darius, du Peintre de Baltimore et du Peintre des Enfers (ill. 1.).

Ce panorama stylistique permet de rattacher notre amphore au « style simple » et de la dater du IV^e siècle av. J.-C., plus probablement des années 380-360 av. J.-C. Il est délicat de l'attribuer à un peintre précis mais les représentations anatomiques, la manière de suggérer l'environnement et la face générique sont tout autant d'éléments qui coïncident avec le style du Peintre de Schiller et du Peintre aux Longs Rabats (ill. 3.). L'autre hypothèse serait de rattacher cette amphore à un autre des groupes succédant au Peintre de Tarporley, celui auquel appartiennent le Peintre d'Hoppin et le Peintre de Lecce. Le style de ces derniers est proche de celui de notre amphore qui présente aussi l'idée d'un mouvement des personnages, un chignon féminin quelque peu défait, un bandeau masculin et surtout une animation des draperies féminines (ill. 4.-5.). Notre amphore pourrait ainsi être

Possiblement attribuable à l'un de ces peintres, notre objet s'inscrit avec certitude dans une production apulienne du « style simple », d'une qualité d'exécution et de conservation remarquable.

Cette amphore appartenait à la collection personnelle de Steve Stavro, homme d'affaires d'origine macédonienne établi au Canada, où il fonda la célèbre chaîne

d'épicerie « Knob Hill Farms ». À l'occasion de la vente organisée par Sotheby Parke-Bernet à Toronto le 30 mars 1982, il fit l'acquisition de plusieurs œuvres. La facture de cette vacance, conservée depuis lors, atteste que l'objet figurait parmi les lots adjugés, sous le numéro 571. L'œuvre demeura à Toronto jusqu'en 2024.

Comparatifs :



Ill. 1. Cratère à volutes apulien à figures rouges attribué au Peintre des Enfers, « style orné », 345-310 av. J.-C., Staatliche Antikensammlung, Munich (inv. 3297).



Ill. 2. Cratère en cloche apulien à figures rouges attribué au Peintre de Dijon, « style simple », 380-360 av. J.-C., Musées du Vatican, Rome (inv. 17946).



Ill. 3. Pélikè apulienne à figures rouges attribuée au Peintre des Longs Rabats, « style simple », 380-375 av. J.-C., Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Brussels (inv. A140).



Ill. 4. Cratère en cloche apulien à figures rouges attribué au Peintre d'Hoppin, « style simple », 380-360 av. J.-C., collection suisse privée.



Ill. 5. Cratère en cloche apulien à figures rouges attribué au Peintre de Lecce, « style simple », 385-370 av. J.-C., British Museum, Londres (inv. 1836,0224.155).